

THÉÂTRE LES TANNEURS



© ELENA VIZERSKAYA

DOSSIER DE PRESSE

TIMBER

CIE STILL LIFE/SOPHIE LINSMAUX &
AURELIO MERGOLA

CRÉATION – THÉÂTRE VISUEL

11 — 22.03.2025

Contact presse

Emilie Gäbele

emilie@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 52

**THÉÂTRE
LES TANNEURS**

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles

SOMMAIRE

INFOS PRATIQUES	p. 4
PRÉSENTATION	p. 5
THÉÂTRE SANS PAROLE	p. 7
RENCONTRE AVEC LA CIE STILL LIFE	p. 9
CIE STILL LIFE	p. 15
GÉNÉRIQUE	p. 17

INFOS PRATIQUES

HORAIRES

ma, je & ve 20h30 – mer & sa 19h15

DURÉE

1h15

RÉSERVATIONS

En ligne

reservation@lestanneurs.be – +32 (0)2 512 17 84

ADRESSE

rue des Tanneurs 75-77, 1000 Bruxelles

TARIFS

25/18/14/10 €

TEASER

Visionner le teaser

VISUELS

Télécharger les visuels

TOURNÉE

Palais des Beaux-Arts de Charleroi : 2 et 3 avril 2025

Centre Culturel de Huy : 23 et 24 avril 2025

PRÉSENTATION

Avec *Timber, la Cie Still Life investit, comme terrain de jeu théâtral, la forêt. Un espace en dehors de toute norme, un milieu sauvage entre utopies et cauchemars. Un lieu aujourd’hui terriblement mis en péril et où le sol peut, à tout moment, se dérober.**

Dans une forêt menacée d’extinction, des humains s’entêtent à se divertir : plaisir, fun, œillères aussi. Mais jusqu’à quand ? Embourbé-es dans leur détresse, comment ne pas sombrer dans l’abîme ? Et surtout, à quoi s’accrocher pour rester vivant-es malgré tout ?

D’une tentative de réintroduction d’un animal sauvage à une pluie d’oiseaux morts s’écrasant sur le sol, d’un stage de reconnexion à la nature à la disparition d’un des derniers arbres sur terre, *Timber* est un spectacle visuel et non verbal, une fable contemporaine disséquant notre lien au vivant.

La Cie Still Life révèle, au fil de ses créations, la précarité de l’existence et la fragilité de la condition humaine. Sans un mot, ou presque, leurs spectacles dépeignent un monde où tout va formidablement mal, où les failles et faiblesses sont mises à nu, où les corps et les nerfs – des acteur-rices et des spectateur-rices – sont mis à vifs.

Après avoir exploré le besoin de relation à l'autre dans *Flesh* (grand succès de 2022 que nous reprenons du 15 au 19 avril 2025), la Cie Still Life interroge à présent notre connexion avec la nature, alors même que l'habitabilité de notre monde est menacée et que toute perspective est teintée de terreur. Par le biais de la fiction et de l'humour, la Cie Still Life plonge au fond de l'abîme pour réveiller notre lien au vivant, notre besoin fondamental d'être ensemble.

*Timber : cri d'alerte poussé par les bûcheron·nes avant que l'arbre ne tombe.



THÉÂTRE SANS PAROLE, L'AMPUTATION DU LANGAGE

Depuis notre première création, nous concevons des spectacles où les histoires se racontent sans avoir recours aux mots. Le choix d'un théâtre sans paroles a éclos au fur et à mesure de nos projets et est aujourd'hui un choix nourri et une démarche porteuse de sens.

L'amputation du langage se veut une provocation pour le-la spectateur-riche, une sorte de séisme. Nous ébranlons ses habitudes pour l'emmener en terrain inconnu : celui des pulsions, des non-dits, des sensations, de la chair. Ce « silence verbal » oblige notre théâtre à se faire organique et sensitif. Nous proposons aux spectateur-rices non pas seulement de voir mais aussi d'éprouver tout en ayant la sécurité d'un espace de fiction. Notre écriture théâtrale se veut être une expérience viscérale.

Aussi, l'absence de mots impliquant une distorsion du réel, elle nous permet de passer la porte du réalisme fantastique. De plus, en ôtant la parole aux personnages, notre volonté est de retirer le vernis social de ceux-ci, les obligeant, face au public, à exposer leur intimidité. Les spectateur-ices ont alors accès plus directement à leurs face cachée, pulsions et peuvent davantage s'en sentir proche.

Enfin, nous constatons régulièrement le « manque » que l'absence de mots provoque chez le-la spectateur-riche. Paradoxalement, c'est cette absence qui permet au public de prendre sa place, l'invitant à déployer un regard actif sur ce qui se joue

devant lui. Et c'est au travers de ce regard, utilisé au quotidien, comme un vecteur d'appropriation de notre milieu ambiant, que nous nous adressons au spectateur-ric.e. Pour nous, regarder n'est pas un acte innocent. Le public est invité à entamer une sorte de dissection appropriative de ce qui se joue devant lui. Il est amené à mettre son imaginaire en action. Mais aussi, son esprit critique.

Sophie Linsmaux & Aurelio Mergola



RENCONTRE AVEC SOPHIE LINSMAUX & AURELIO MERGOLA DE LA CIE STILL LIFE

Après *Flesh* et le besoin de reconnexion aux autres êtres humains, vous allez explorer dans *Timber* le besoin de reconnexion avec la nature. Est-ce que le premier spectacle a entraîné le second ?

L'écriture de *Still Life* se concentrant surtout sur les humain-es et leurs comportements, les deux spectacles ont forcément été motivés par ce leitmotiv. *Flesh* était lié à notre besoin de l'autre, à notre manque de liens dans une situation post-Covid. *Timber* est lié à nos angoisses partagées dans un monde où l'écologie semble aller de moins en moins bien. Les deux spectacles cherchent à recréer une connexion. Comment réinscrire l'humain-e dans un ensemble afin qu'il ne soit pas orphelin, autant auprès des autres qu'auprès de la nature.

Dans *Timber*, nous soulevons aussi la question de l'habitabilité de notre monde : comment nous comportons-nous dans celui-ci, comment vivons-nous avec celui-ci. Dans un monde qui va formidablement mal, comment allons-nous nous en sortir ?

Pourquoi avoir choisi l'espace de la forêt pour aborder cette thématique ?

La forêt est arrivée très rapidement dans l'écriture et a posé une pierre assez solide dans la construction du spectacle. Elle est le lieu de l'imaginaire par excellence. Un lieu de projection, de fiction, ainsi que des peurs. Elle raconte en permanence le cycle de la vie et de la mort, thème récurrent au sein de notre compagnie.

Les personnages de Still Life évoluent généralement dans des lieux normés, « entre quatre murs ». Nous avons ressenti le besoin de lâcher ceux-ci en pleine forêt. Comment à présent vont-ils évoluer dans la nature, s'y confronter et y confronter leurs pulsions, leurs fonctionnements, leurs peurs, leurs besoins de cérémonie et de symbolique ?

Quel sens donnez-vous au titre du spectacle *Timber* ?

Timber est le cri d'alerte poussé par les bûcheron-nes avant que l'arbre ne tombe. C'est ce cri qui nous intéresse. Il annonce que quelque chose de terrible est en marche. Nous voulions nous rassembler autour de ce sujet terrible et, comme toujours chez Still Life, s'y confronter avec humour. On peut y voir un désir de désamorcer, par cet humour et ce décalage, les angoisses qui nous habitent.

Ce « monde où tout va formidablement mal » que vous décrivez dans vos spectacles paraît aujourd'hui de moins en moins fictif. Quelle est votre réponse à l'état du monde ?

Notre réponse utilise la fiction, l'onirisme et l'image. Encore une fois, avec ce spectacle, nous voulons marquer la rétine du/de la spectateur-riche à l'aide d'images fortes qui racontent nos pulsions et la vie, qui révèlent toute la complexité de ce qui nous habite, le pire comme le meilleur. Nous voulons donner à voir la puissance du vivant. Le monde ne s'arrêtera pas avec nous. Le vivant trouvera toujours son chemin. Essayons de faire partie, le plus longtemps possible, de ce monde qui vit une inexorable métamorphose.

Derrière l'humour et la fiction, y a-t-il malgré tout une volonté de dénonciation ?

Notre objectif premier avec ce spectacle est de faire descendre l'être humain de son piédestal pour le remettre dans le cycle du vivant. Notre volonté est de mettre une loupe sur les êtres humains, leurs comportements individuels et collectifs dans un monde qui nous semble de plus en plus chaotique.

Qui sont justement ces humain·es qui peuplent *Timber* ?

Ce sont des humain·es qui essaient de s'adapter dans cette forêt qui va de moins en moins bien. Ils essaient de trouver du sens, de chercher un lien avec elle, d'y venir quoiqu'il arrive. Malgré le terrible qui est en marche et le chaos qui est à leurs pieds, ces personnes essaient de se démener : sauver un orang-outan, cultiver le romantisme de la nature, chercher le bien-être, etc.

La galerie de personnages est vaste. Il y a des soigneur·ses, un couple hyper romantique en contact avec les communautés virtuelles, un groupe de personnes qui fait un stage de reconnexion à la nature et une très vieille femme qui tente à tout prix d'enterrer un être cher. Il y a aussi des animaux : un orang-outan, des oiseaux, un chien, etc.

Une autre caractéristique est la construction du spectacle : 4 tableaux pour évoquer une même thématique. En quoi cette construction vous aide-t-elle dans l'écriture de votre spectacle ?

Ce choix porteur de sens nous permet d'aborder une thématique par différents points de vue, différents angles, différentes

images. Notre volonté est d'ébranler les sensations, les émotions du public, de l'emmener sur le terrain des pulsions. Ce format en tableaux correspond le mieux à la dramaturgie que nous développons dans le non-verbal, il enrichit notre terreau dramaturgique.

L'écriture d'un récit bref se traduit davantage comme un jet, c'est une écriture qui doit se montrer efficace sans pour autant être superficielle. Elle se doit d'être essentielle. Le scénario peut alors se construire organiquement et radicalement, dans une concentration de récits, telle une écriture physique et picturale.

L'action se passe dans une forêt en voie de disparition, personnage à part entière du spectacle. Comment porter une forêt au plateau ? Quels sont les défis techniques de cette nouvelle création ?

Le projet scénographique, qui a été pensé et créé par un trio de scénographes – Aurélie Deloche, en étroite collaboration avec Nicolas Olivier et Noémie Vanheste –, donne à voir quatre endroits de la forêt, un peu comme quatre îlots, quatre derniers icebergs où il reste un morceau de cette forêt. Ces coins de forêt évoquent un mouvement global au niveau mondial. Tout au long du spectacle, la forêt poursuit sa traversée en passant par différents états destructeurs et va jusqu'à une métamorphose, un renouveau, à l'image du cycle de la vie et de la mort.

Cette scénographie entraîne évidemment mille et un défis techniques. Mettre une forêt au plateau est déjà un beau challenge, d'où notre volonté de ne pas représenter toute une forêt, mais juste son essence. Ensuite, le spectacle regorge d'autres défis techniques liés notamment aux animaux présents sur scène :

un orang-outan (joué par une actrice) ou encore des oiseaux (pour lesquels nous avons recours à l'électronique).

L'équipe qui vous accompagne est composée de fidèles complices. Un mot à leur propos ?

Notre processus de fabrication de théâtre sans paroles nécessite de réunir autour de nous un noyau d'artistes spécifiques et expert-es dans des domaines bien précis. En effet, notre théâtre est traversé par plusieurs disciplines : le cinéma, l'art plastique, la danse, les effets spéciaux. Ceci fait partie de notre singularité. Cette recherche de partenaires les plus approprié-es et qualifié-es nous permet d'aiguiser toujours plus la définition de notre langage.

Travailler depuis nos débuts avec des fidèles compagnons et compagnes, à presque tous les postes, permet une certaine audace. Cette confiance fait évoluer notre écriture et contribue dès le début des projets à relever certains challenges. L'exigence qu'a notre écriture devient un moteur de travail pour tout le monde. Joachim Jannin et Cinzia Derom ont, par exemple, cherché une manière de représenter au mieux un orang-outan et n'ont pas abandonné une piste qui peut sembler au départ trop audacieuse. Cinzia a suivi une formation sur la manière de simuler les muscles dans un costume. Joachim, quant à lui, a décortiqué l'anatomie d'un orang-outan, via des scans 3D, pour la faire correspondre à un corps humain. Charlotte Persoons (régisseuse plateau) et Noémie Vanheste (accessoiriste) conçoivent les oiseaux en ayant recours à de l'électronique. Charlotte est allée jusqu'à apprendre à construire un micromoteur. Il y a une véritable stimulation dans la création qui a fait boule de neige auprès de nos collaborateur-ices. Nous sommes porté-es et dépassé-es par la manière

dont chacun-e prend le projet à bras le corps et cherche des solutions.

Pour l'écriture, nous travaillons toujours avec Thomas van Zuylen. Bien entendu, il y a une certaine fluidité qui s'est installée et une grande connaissance dans notre manière de fonctionner à trois. Puis, nous savons pour qui nous écrivons : nous deux, Sophie et Aurelio, mais aussi Muriel Legrand et Sophie Leso. Ces deux dernières sont nos deux fidèles comédiennes-artistes au plateau. Travailler avec elles nous permet de creuser un sillon dans notre écriture. Certaines partitions sont vraiment du sur-mesure.

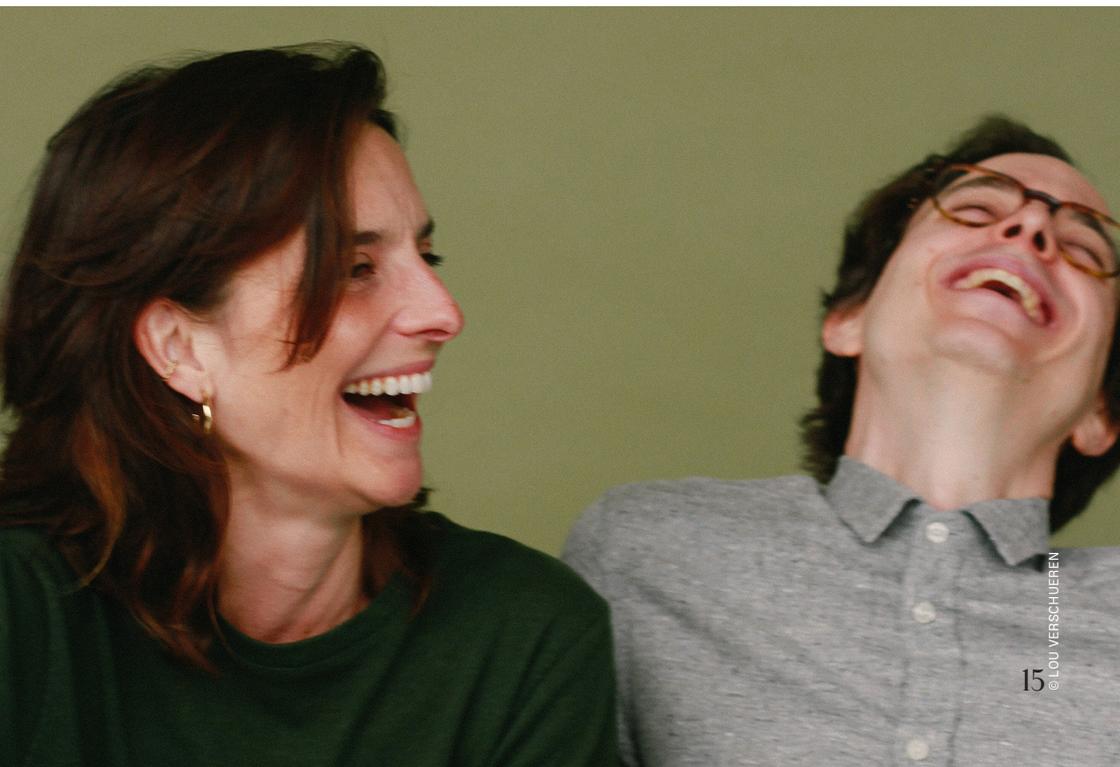
Citons aussi les autres fidèles collaborateur·rices : Sophie Jallet en assistantat général, Guillaume Toussaint-Fromentin à la création lumières, Camille Collin à la création costumes. Il y a toujours aussi quelques nouvelles collaborations. C'est le cas de Maxime Pichon qui réalise le son. Pour cette création, nous sommes aussi soutenu·es par de nouveaux partenaires (en plus du Théâtre Les Tanneurs et du Centre Culturel de Huy qui sont des fidèles) : la Comédie de Clermont-Ferrand et Les Célestins à Lyon. C'est gai de voir cette confiance s'installer.

Entretien réalisé par Emilie Gäbele, le 20 janvier 2025.

CIE STILL LIFE

Depuis 2011, nous – Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola – développons un langage scénique singulier et concevons nos spectacles comme un terrain de jeux où la rigueur, l'étrangeté et l'humour se côtoient. Cette approche bicéphale tend vers une réelle complémentarité, nous donne une force créatrice très riche et s'inscrit dans une démarche à long terme.

Au fil de nos projets, nous affinons notre forme vers un théâtre visuel très écrit. Sans mots, nous y dépeignons un monde où tout va formidablement mal. Nous nous employons à distordre le temps, à mettre corps et nerfs à vif.



Enfin, notre théâtre, amputé de toutes paroles, dépeint et questionne un monde où l'humanité mise en péril tente à tout prix de retrouver un sens et une nécessité

Depuis notre première création, nous avons la volonté de réunir autour de nous un noyau d'artistes à qui nous proposons une place particulière en tant que partenaires de création. Ensemble, nous travaillons tant à l'élaboration des projets qu'à leur concrétisation sur le plateau. C'est grâce à ces relations et à leur durabilité que la facture de notre identité artistique s'affine et perdure.

Le dernier spectacle de la compagnie, *Flesh*, créé à Bruxelles en 2022 s'est joué, notamment, à la 76^e édition du Festival d'Avignon, au London Mime International Festival (UK), au Tampere Festival (FI), au Festival Antigal, Genève (CH) ou encore au National Taichung Theater (TW). *Flesh* poursuit actuellement sa tournée en Belgique et à l'étranger.

GÉNÉRIQUE

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola

JEU

Muriel Legrand, Sophie Leso, Sophie Linsmaux et
Aurelio Mergola

ASSISTANAT GÉNÉRAL

Sophie Jallet

SCÉNOGRAPHIE

Aurélie Deloche, Nicolas Olivier et Noémie Vanheste

ACCESSOIRES

Noémie Vanheste

COSTUMES

Camille Collin et Cinzia Derom

MISE EN ESPACE ET EN MOUVEMENT

Sophie Leso

SCÉNARIO

Sophie Linsmaux, Aurelio Mergola et Thomas van Zuylen

CRÉATION SONORE

Maxime Pichon

CRÉATION LUMIÈRES

Guillaume Toussaint-Fromentin

PROTHÈSES, MASQUES ET OBJETS MANIPULÉS

Joachim Jannin, Jean-Raymond Brassine et Juliette Tracewski

RÉGIE GÉNÉRALE

Nicolas Olivier

RÉGIE PLATEAU

Charlotte Persoons, en alternance avec Ondine Delaunois

RÉGIE SON

Hubert Monroy

RÉGIE LUMIÈRE

Margaux Fontaine

CONSTRUCTION

Rudi Bovy, Charlotte Persoons, Manon Vanheste et Noémie Vanheste

MAQUILLAGE ET COIFFURES

Mélissa Roussaux et Gaëtan D'Agostino

MERCI AUX STAGIAIRES

Sarah Brunori, Calista Huisman, Annabelle Kihoulou et Alexandre Moxhet

MERCI À

Yves Marez, Nicolas Persoons et ateliers de la Zinneke

RÉALISATION TEASER

Maxime Jennes

IMAGES TEASER

Maxime Jennes et Hubert Amiel

CASCADES TEASER

Felipe Salas

PHOTOGRAPHIES

Alice Piemme – Archives et Musée de la Littérature

ADMINISTRATION ET PRODUCTION

Marion Couturier

DIFFUSION EN TERRITOIRES FRANCOPHONES

BLOOM Project – Stéphanie Barboteau

DIFFUSION EN TERRITOIRES NON FRANCOPHONES

Aurora Nova – Carolina Ortega

UNE PRODUCTION DE la Cie Still Life, EN COPRODUCTION AVEC le Théâtre Les Tanneurs, le Centre culturel de l'Arrondissement de Huy, Les Célestins – Théâtre de Lyon, La Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale, La Coop asbl ET Shelter Prod | UNE PRODUCTION DÉLÉGUÉE DU Théâtre Les Tanneurs | AVEC L'AIDE DU Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles – service du théâtre, taxshelter.be, ING ET du Tax Shelter du gouvernement fédéral belge | AVEC LE SOUTIEN DE Wallonie-Bruxelles Théâtre Danse ET Wallonie-Bruxelles International | La compagnie Still Life est artiste associée au Théâtre Les Tanneurs.

Contact presse

Emilie Gäbele

DOSSIER DE PRESSE

emilie@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 52

THÉÂTRE LES TANNEURS

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles

TIMBER